LE FRANCO

Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Vol. 29 n°28 — Edmonton, semaine du 18 au 24 août 1995 — 12 pages — 60¢

Nous étions seize...

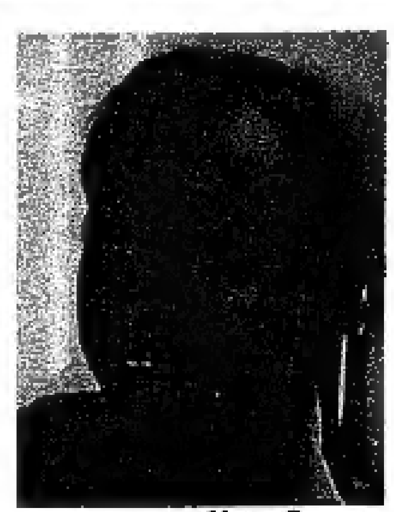
à lire en page 3

• *Briser l'isolement*

Rassemblement et répertoire des artistes franco-albertains

Michel Bouchard

EDMONTON — Un grand rassemblement d'artistes francophones est prévu pour les 8 et 9 septembre prochains à Edmonton. Cette rencontre fait suite à la mise à jour du *Répertoire des ressources artistiques et culturelles francophones de l'Alberta*, que le secteur culturel de l'ACFA provinciale a récemment terminé.



Yves Caron

Le répertoire comprend plus de 192 artistes amateurs et plus de 150 professionnels et semi-professionnels. Ces derniers ont été invités au rassemblement. «Notre nouvel objectif, explique Yves Caron, directeur des secteurs des arts et de la culture, c'est de susciter des regroupements d'artistes, afin qu'ils puissent développer des projets conjointement plutôt qu'individuellement, comme c'est le cas en ce moment.»

Les artistes seront regroupés par discipline artistique pour brosser un portrait de la situation des artistes en Alberta. Les participants pourront aussi assister à des conférences sur le financement dans le domaine des arts ainsi que les bienfaits d'un regroupement d'artistes.

Le répertoire d'artistes francophones identifie les artistes de la province et les classifie selon leurs disciplines: arts de la scène (danse, musique, chant), arts littéraires, arts visuels et artisanat.

Andréa Brais est responsable de la compilation de ces données ainsi que de la banque de données informatiques. Cette banque énumère, entre autres, les noms de personnes qui sont disponibles pour la formation d'artistes ainsi que les artistes qui désirent de la formation.

Le répertoire est distribué à de nombreuses associations et bibliothèques et sera aussi disponible gratuitement, sur demande, à l'ACFA provinciale.

Journaux et communautés: survivre ensemble

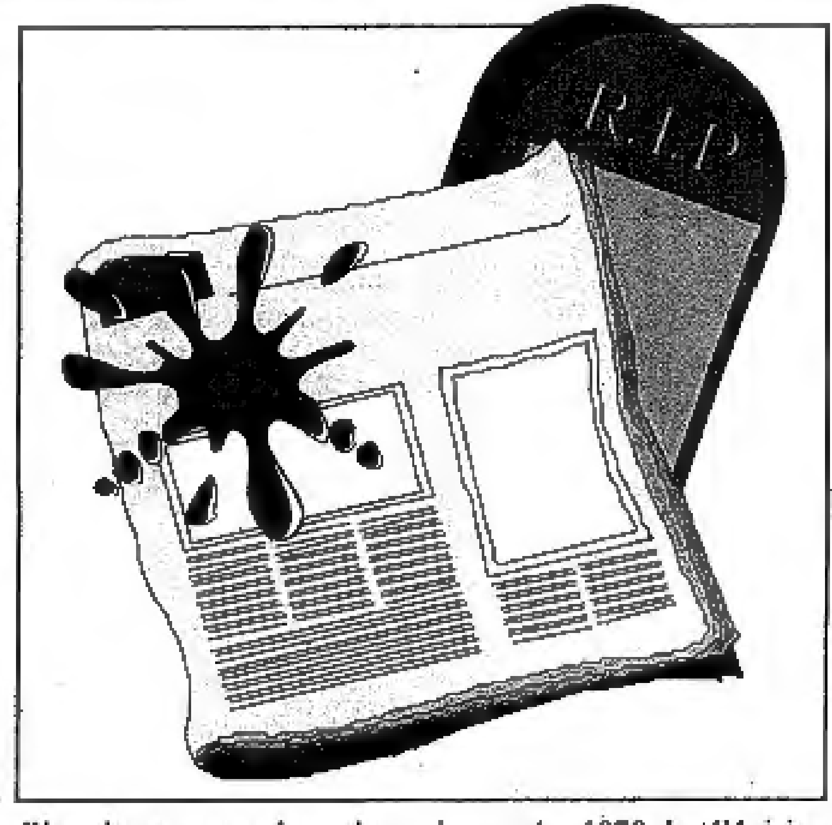
À l'occasion de l'assemblée annuelle de la Presse francophone (APF), les organisateurs avaient invité André Préfontaine, éditeur du Windsor Star, à donner une allocution dans le cadre d'une série de déjeuners-conférences. En voici des extraits qui, nous l'espérons, sauront vous intéresser.

Avec votre indulgence, j'aimerais relancer l'éternelle discussion sur l'avenir des journaux, qu'il s'agisse de la presse quotidienne, où je travaille, ou de la presse communautaire, qui vous tient davantage à coeur.

Lors de ma première journée de travail comme journaliste, il y a maintenant 22 ans, le rédacteur en chef vint me voir pour me remettre un livre en me disant: «Lis ça; ça te rassurera sur ton choix de carrière.» On était le 28 août 1973 et je venais tout juste de démissionner d'un poste d'enseignant au secondaire, à 160$ par semaine, pour devenir journaliste, au salaire hebdomadaire de 129 $.

Rendu à mon pupitre, je regardai le livre, pensant qu'il s'agissait d'un quelconque guide du parfait journaliste. Mais pas du tout!

Intitulé *Dix années pour survivre*, le livre prédisait que des télévisions munies d'imprimantes remplaceraient les journaux dans au plus dix ans.



Depuis cette journée mémorable d'août 1973, j'ai participé à plusieurs discussions sur l'avenir des journaux. Durant les années 1970, la télévision allait entraîner notre mort. Pendant les années 1980, des banques électroniques de données, alimentant des ordinateurs placés dans chaque maison, devaient causer notre perte. Aujourd'hui, les prophètes de malheur prédisent notre fin prochaine aux mains d'informations multimédia voyageant à la vitesse de la lumière sur de vastes autoroutes électroniques.

Il faudra me pardonner mais, comme c'est souvent le cas, ces pessimistes extrêmes, tout comme mon premier rédacteur en chef, ont fait fausse route.

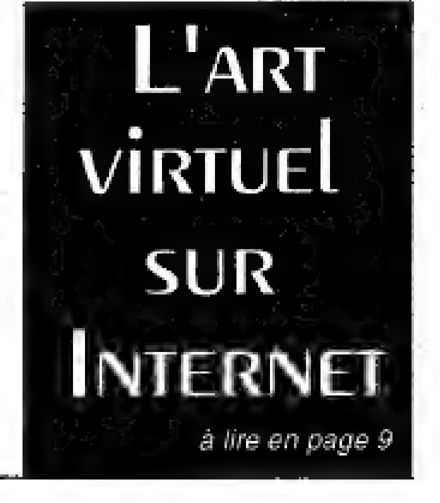
À l'approche du tournant du siècle, les journaux sont davantage lus et jouissent d'une plus grande emprise sur leur marché que ne l'avaient prévu ces futuristes lorsque, il y a 20 ans, ils anticipaient notre mort prochaine.

Car il ne faut pas perdre de vue le «baby boom», le phénomène démographique le plus important du siècle avec ces millions de bébés nés entre la fin des années quarante et le début des années 1960 et qui ont aujourd'hui entre 30 et 50

Suite en page 2

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

17L 5 XX67 (U)
10015349
MICROFILM INC. SOCIETE CANADIENNE DU
464 RUE SAINT-JEAN
MONTREAL PQ H2Y 2S1



Journaux et communautés: survivre ensemble

Suite de la page 1

ans. La majorité d'entre eux ont déjà acquis l'habitude des journaux et ont au moins 20 ans à vivre et, grâce à l'occasionnel pontage coronarien quadruple, peut-être encore plus.

Ces baby-boomers, comme nous les appelons, forment un auditoire que voudront rejoindre tous ceux qui vendent produits et services. Et pour ce faire, il leur faudra se tourner vers cette bonne vieille feuille de cellulose.

Mais je ne crois pas que vous vous attendez à ce que je vous dise que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes pour les journaux. Dans la confusion des changements sociaux rapides que nous connaissons, il s'avère souvent difficile de discerner les véritables tendances de fond des modes passagères.

Collectivement et individuellement, nous nous voyons aujourd'hui confrontés à de multiples choix de styles de vie, de comportements, de produits et services. Et en exerçant ces choix multiples, nous devenons graduellement toujours plus différents les uns des autres. Lorsque nous étions plus jeunes, nous étions sensiblement pareils. Bien sûr, nous tentions d'affirmer notre individualité mais, collectivement, nous nous ressemblions beaucoup.

Dans les années 1950 ou 1960, si vous saviez que quelqu'un était un mâle de 25 ans, diplômé d'université, vous pouviez pratiquement prédire quand il commencerait à travailler, quel serait son salaire, quand il se marierait ou combien d'enfants il aurait.

De nos jours, bien malin celui ou celle qui peut prédire quoi que ce soit. Aujourd'hui, un gradué d'université de 25 ans peut se retrouver à peu près n'importe où. Naturellement, plusieurs facteurs expliquent ce phénomène. Parmi ceux-ci l'on retrouve une économie changeante où l'on compte un nombre toujours plus restreint d'emplois traditionnels. De fait, qui peut se vanter aujourd'hui de sortir de l'université et de dénicher un poste d'enseignant, ou de journaliste comme nous l'avons fait?

Un autre facteur est le déclin de nos institutions traditionnelles, telle la famille et l'Église, qui régissaient en grande partie les normes de notre comportement.

Conséquemment, la famille traditionnelle, la pierre angulaire de la société des années '50 et '60, perd rapidement du terrain au profit de modes de vie différents.

Parce que la diversification des modes de vie donne lieu à une véritable explosion de produits et services, les consommateurs exigent maintenant des produits et services faits sur mesure. Conséquence directe de cette individualité croissante: nous assistons à l'érosion rapide de nos communautés traditionnelles. Dans son sens le plus profond, le mot communauté signifie communauté d'intérêts, attitudes et valeurs communes, comportements solidaires.

Parce qu'ils se font rassembleurs, parce qu'ils tissent des liens entre les membres d'une communauté, les journaux ont énormément à perdre de cette érosion du sens de la communauté. Plus que les développements technologiques, la désintégration graduelle de nos communautés menace davantage l'avenir des journaux communautaires.

Il y a plusieurs années, un des dirigeants de la General Motors affirmait sans aucune modestie que ce qui était bon pour GM était bon pour le pays. Dans le cas d'un manufacturier d'automobiles, on peut douter de la sagesse d'une telle affirmation. Mais, transposée aux journaux, cette pensée pourrait s'avérer davantage fondée.

Si nous parlons de liens plus étroits dans nos communautés, si nous souhaitons des institutions démocratiques plus vigoureuses, tant au niveau national, provincial que régional, ce qui est bon pour les journaux pourrait bien s'avérer tout aussi bon pour nos communautés.

En réalité, même si nous ne pouvons renverser les grands courants sociaux, nous pouvons néanmoins faire beaucoup pour promouvoir le sens de la communauté. Pour atteindre cet objectif, nous devons:

1) ouvrir nos pages à ceux et celles qui se sentent marginalisés dans la société, aux minorités visibles, aux immigrants, aux étudiants et aux chômeurs;

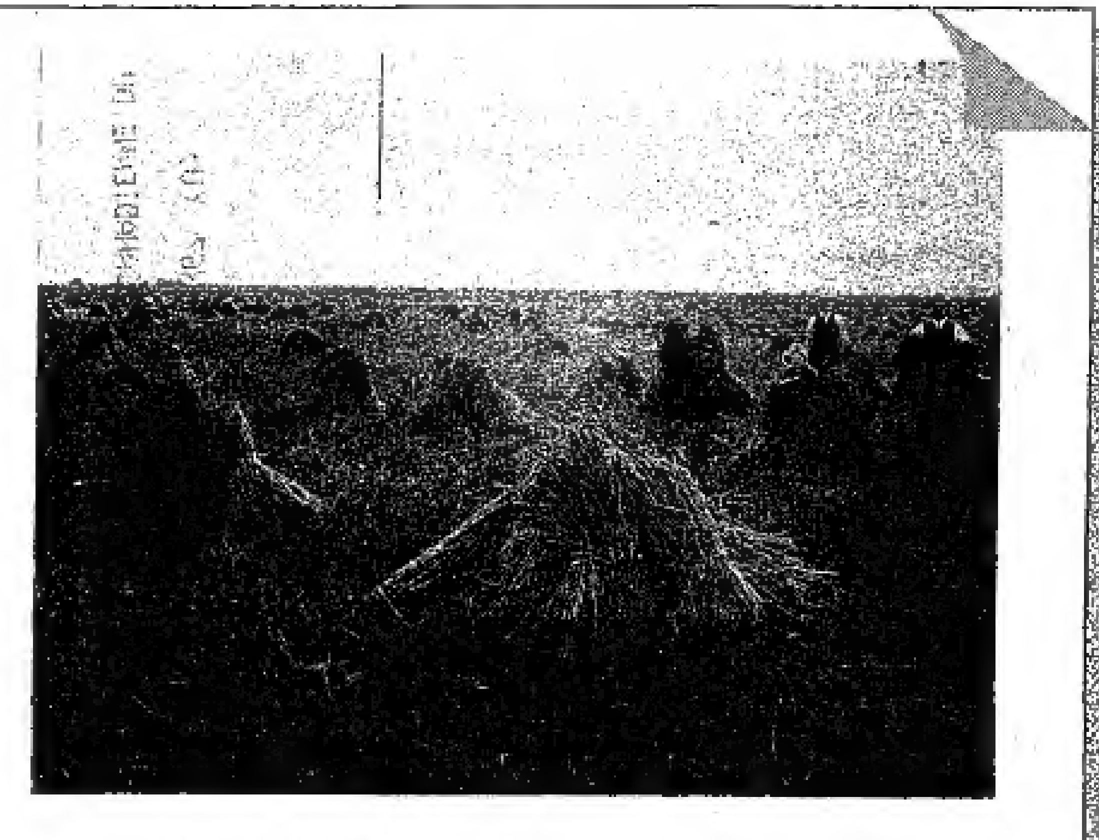
2) appuyer des programmes qui tendent à raffermir les liens commu-nautaires tels, par exemple, l'accès à la propriété, le contrôle communautaire de nos écoles ou l'imputabilité des élus;

3) jouer un rôle de premier plan dans la recherche de solutions aux problèmes communautaires, expliquant à nos lecteurs et lectrices comment ils peuvent s'impliquer, qui ils peuvent contacter, à qui ils peuvent écrire pour exprimer leur point de vue.

En fin de journée, nous devrions faire le bilan et déterminer si le contenu de nos journaux a réussi à faire contrepoids aux forces qui s'acharnent à déchirer nos communautés. C'est seulement en répondant positivement à cette question que nous pourrons garantir notre survie, peu importe les développements technologiques ou les bouleversements sociaux.



Les 28, 29 et 30 juillet derniers, les descendants de Fernando Girard se réunissaient au Camp Saint-Louis de Bonnyville, sur les bords du Lac à l'Orignal. On aperçoit ici Mme veuve Sophie Girard, entourée d'enfants, de petits-enfants et d'arrière petits-enfants, dont les familles de Thérèse Dallaire, de Hélène et Léon Lavoie, de Gabrielle et Louis Tellier et de Jean-Claude Girard.



Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, photo P 595.

***Champs de blé à l'est de Calgary vers 1920.** La famille soulève le blé afin de montrer la richesse de la terre qui lui appartient.*

Album souvenir

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.



Le Consul de France, Pierre Marchal, la gagnante du concours ("Gagnez un voyage à Paris), Claire Lafrenière et Maurice Saad de Saad Travel d'Edmonton

Nous étions seize...

Quatorze personnes, quatorze jours en camion

Michel Bouchard



EDMONTON — Freddy Audy et son épouse Alice ont empilé 12 enfants dans un camion et ont quitté Ste-Thècle, près de Shawinigan au Québec en direction de Bonnyville il y a 50 ans. Pour souligner l'histoire de sa famille, l'homme d'affaires Viateur Audy a rédigé un livre commémoratif intitulé *Nous étions seize... La famille Audy, 1945-1995.*

"Tu vas t'exiler dans un pays où il n'y a rien, où les Sauvages vont vous scalper".

Viateur n'avait que dix ans lorsqu'il a quitté le Québec. Il raconte que les amis et parents de la famille étaient incrédules lorsqu'ils ont appris les intentions de Freddy Audy de quitter le Québec en direction de l'Alberta. «Ça a été terrible, raconte Viateur. Ils disaient: «Tu vas t'exiler dans un pays où il y a rien, où les Sauvages vont vous scalper». Ils n'étaient pas vraiment au courant que le pays était défriché et ouvert.»

Les enfants se préoccupaient peu des dangers de l'Ouest inconnu et pour eux, c'était comme s'ils étaient en pique-nique pendant ces deux semaines.

Freddy avait le goût de l'aventure, mais voulait surtout assurer un meilleur avenir pour ses enfants. «Sa première idée, c'était de les établir sur des terres, mais cela n'a pas fonctionné très bien, explique Viateur. C'était pour qu'ils aient une meilleure chance d'avoir une part égale de l'héritage qu'il voulait donner à tous ses enfants. C'était plus difficile au Québec. Les terres étaient plus petites et il n'y avait pas grand chose.»

Viateur ne voulait pas que l'histoire de la famille tombe dans l'oubli. «Je crois que c'est important que notre famille, nos enfants sachent d'où nous venons, explique-t-il, et que ça leur serve de guide pour maintenir notre héritage français, qui commence à se détériorer très vite vers l'anglais. C'est pour essayer de leur donner une fierté.»

La vie des Audy n'était pas ennuyante, "Ils ont eu des expériences cocasses, parfois périlleuses", raconte Pierre Brault, qui a édité et fait la mise en page du texte de Viateur Audy

La vie des Audy n'était pas ennuyante. «Ils ont eu des expériences cocasses, parfois périlleuses», raconte Pierre Brault qui a édité et fait la mise en page du texte de Viateur Audy. Les Audy ont quitté le Québec lorsque les mesures de guerre étaient toujours en vigueur. L'essence, entre autres, étaient strictement rationnée et il a fallu deux semaines en camion pour se rendre en Alberta.

La genèse du projet remonte à une rencontre entre Viateur Audy et Pierre Brault lors d'un déjeuner d'affaires. À ce moment-là, M. Audy avait un document d'une centaine de pages, avec des bribes d'histoire de sa famille. Il raconte que Roger Motut l'avait appuyé dans son projet en lui donnant la philosophie du livre. L'histoire commence avec l'adolescence de Freddy et se termine avec la mort de son épouse en 1992, raconte Pierre Brault. Freddy Audy est décédé en 1961 lors d'un accident de bateau.

Tout comme de nombreux francophones avant lui, Freddy Audy avait l'intention de devenir agriculteur, mais le destin en a décidé autrement. «Monsieur Audy s'est vite rendu compte qu'il n'était pas agriculteur», affirme Pierre Brault. Après la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses bases militaires ont été construites au pays et Freddy Audy se déplaçait d'un chantier à l'autre, de Wainwright à Whitehorse. Les fils travaillaient avec le père et la famille suivait. Très souvent, les jeunes étaient pensionnaires dans divers collèges ou couvents. Cela a favorisé l'esprit de famille ,car les enfants s'entraidaient lorsqu'ils poursuivaient leurs études loin de leurs parents. En plus des 12 enfants qui ont suivi les parents en 1945, deux autres sont nés en terre albertaine.

Aujourd'hui ils sont très bien établis, mais dispersés à travers le continent. D'ailleurs, une grande réunion de famille a été organisée à Whitecourt récemment, avec plus de 140 descendants et autres parents présents pour l'occasion; certains venaient même du Texas, de Chicago et du Québec. Un livre a été remis à chacun des enfants de Freddy et Alice Audy.

C'est important de laisser des documents pour les générations futures, pour que l'histoire se perpétue.

Le livre constitue une édition limitée qui n'est pas en vente, mais l'oeuvre passera à la postérité. «Parfois, on oublie que les gens ont vécu des choses spéciales, raconte Pierre Brault. C'est important de laisser des documents pour les générations futures, pour que l'histoire se perpétue.»

Editorial

Attention, femmes au travail

On s'en doutait, être femme au Canada, c'est de moins en moins drôle. Statistique Canada est venu le confirmer par la publication d'un rapport sur la situation des femmes réalisé à partir des données recueillies lors du plus récent recensement. En voici quelques échantillons:

-Les femmes représentent actuellement un peu plus de la moitié de la population canadienne, soit 14,2 millions de femmes.

-Elles continuent de représenter la grande majorité de parents seuls; en 1991, plus de 80% des familles monoparentales avaient à leur tête une femme. Et entre 1981 et 1994, le taux d'emploi des femmes ayant des enfants de moins de 16 ans est passé de 50 à 63%.

-La grande majorité des emplois à temps partiel sont occupés par des femmes; en 1994, 69% de tous les travailleurs à temps partiel étaient des femmes.

-Un nombre de plus en plus important de femmes travaillent à temps partiel parce qu'elle ne peuvent pas trouver un emploi à temps plein; 34% en 1994 contre 22% en 1989.

-En 1994, 70% de toutes les femmes qui travaillent étaient enseignantes, infirmières ou elles occupaient un emploi similaire dans le domaine de la santé ou des services.

-En 1992, les femmes avec un conjoint et au moins un enfant de cinq ans qui travaillaient ont passé 5,3 heures **par jour** à s'occuper de la maison (ménage-soins aux enfants-courses), soit presque le double du temps consacré par les hommes aux mêmes tâches.

-Finalement, les femmes représentent plus de la moitié de la population à faible revenu. En 1993, le revenu annuel moyen des femmes était de 16,500 dollars, soit 58% du revenu moyen des hommes, qui se chiffre à 28,000 $.

Charmant tableau.

Si on intègre ces données à la grande image de la réalité sociale canadienne, on s'aperçoit que la tendance récente des divers paliers de gouvernement a réduire les montants alloués à la santé et à l'éducation affecte principalement les femmes. Après l'Alberta, c'est l'Ontario de Mike Harris qui reprend le flambeau du libéralisme sauvage et qui promet, lui aussi, des réductions massives dans les programmes sociaux. Sans parler de Jean Charest qui, après s'être mouillé le doigt pour flairer de quel côté soufflait le vent politique, se range maintenant du côté des hallucinés de la dette et claironne à qui veut bien l'entendre (et il sont de plus en plus nombreux) que les programmes sociaux doivent être amputés.

Non, au Canada, il ne fait pas bon être femme monoparentale travaillant à temps partiel (ce qui semble être la norme). Si en plus le gouvernement réduit les subventions aux garderies, aux maternelles ainsi qu'aux écoles, tout en privatisant les services de santé, autant déménager aux États-Unis, puisque plus rien ne nous distinguera de nos voisins du sud. Et en prime, les factures de chauffage seront moins élevées.

François Pageau

LE CHEF CONSERVATEUR, JEAN CHAREST, FAIT PART DE SES INTENTIONS...

HÉ! LES GARS! EST-CE QUE JE PEUX FAIRE PARTIE DE VOTRE GANG?..

MIKE HARRIS (ONTARIO)

RALPH KLEIN (ALBERTA)

MICHEL LAVIGNE APF 153

Courrier des lecteurs

Pas toujours FRANCO-FUN pour les artistes de l'ouest... Un spectacle controversé

Un spectacle portant sur les droits des homosexuels? Non. L'avortement? Non plus. La peine de mort? Eh non, imaginez-vous donc que ce spectacle controversé porte sur les meilleures chansons du monde de Disney! Où est le problème? Le «langage».

Teddy Ah-Piang et moi-même avons monté un spectacle dynamique nommé *Collage Disney*. Bien que notre communauté francophone regroupe beaucoup de gens talentueux, elle ne déborde pas de jeunes qui savent chanter, danser et faire du théâtre tout à la fois. Voilà pourquoi nous avons dû travailler avec six anglophones anciennement membres du Edmonton Musical Theatre Company. Donc deux francophones, six anglophones. Vous me suivez?

Malgré cette majorité anglophone, Teddy et moi avons fait notre maximum pour intégrer du français au spectacle. Il nous a malheureusement été impossible d'assimiler nos confrères anglophones; cependant, nous avons réussi à placer trois chansons françaises et dix anglaises. Proportion raisonnable? De plus, nous avons produit un programme français à 100 pour cent. Nous espérons que par ces efforts, notre spectacle attirera des gens de la communauté francophone.

J'arrive enfin au problème: parce que ce spectacle ne comportait pas 50 pour cent de chansons en français, certaines associations francophones ont refusé de nous donner un coup de main avec la VENTE DES BILLETS en échange d'une publicité gratuite dans notre programme français. «Bienvenue à la francophonie de l'Ouest», qu'on m'a répondu. Toute cette histoire m'a poussée à bien réfléchir sur la situation des artistes francophones en Alberta. Je me suis posé la question suivante, et je vous la pose à votre tour: est-ce vraiment par l'isolement et la fermeture d'esprit qu'on assure la survie de sa culture? Je crois que ce manque de flexibilité par rapport au bilinguisme va nous coûter des artistes à la longue.

Pourquoi faire l'effort d'intégrer un peu de français dans des spectacles d'autres langues si les associations francophones ne le reconnaissent même pas? Tout artiste francophone vit avec les mêmes dilemmes: un public limité, peu de chances de performer. Pour bien réussir, ces derniers doivent constamment élargir leur marché, même si cela fait appel à un public anglophone. Monter un spectacle français à 50 ou 100 pour cent n'est pas toujours rentable, ce sont les réalités de notre milieu majoritairement anglophone. Mais alors il devient inutile de présenter un spectacle avec un contenu français à 45 pour cent qui ne répond pas aux exigences des associations! Voilà donc le meilleur moyen de pousser complètement les artistes vers un marché uniquement anglophone...et rentable!

Je crois qu'il faut changer cet esprit nationaliste anti-anglais et commencer à développer une ouverture d'esprit face aux spectacles bilingues. Avouons-le, les spectacles francophones n'abondent pas, alors aussi bien voir un spectacle bilingue qu'un spectacle entièrement anglais! De plus, les spectacles bilingues ne peuvent qu'attirer d'autres francophiles et francophones qui ignorent l'existence de notre communauté.

Alors, chers francophones, au lieu d'aller voir un spectacle anglais lors du Fringe, venez donc nous encourager EN FRANÇAIS durant le Collage Disney.

LISE VILLENEUVE



Directeur: François V. Pageau
Adjointe, administration, publicité: Micheline Brault
Journaliste: Michel Bouchard
Graphiste: Lynda Gagnon
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

Bonnyville: Lucie Lavoie
Calgary: Jacques Girard
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)
Jasper: Marie-Joëlle Driard
Medicine Hat: Guy Larocque
Lethbridge: Adjoa Savage
Plamondon: Lina Labonté
Rivière-la-Paix: Sophie Savoie(St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
Saint-Paul: Jean-François Coulombe

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

Le Franco

8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647





OPSCOM

Retrouvailles à Trochu

TROCHU — Le 26 juillet dernier, on a fêté la Sainte-Anne en grandes pompes à Trochu. En effet, on célébrait les 90 ans d'existence du village, fondé en 1905 par Armand Trochu et d'autres aristocrates français. Une cinquantaine de leurs descendants sont venus de la France pour l'inauguration de plusieurs bâtiments historiques dont la restauration dure depuis huit ans. La chapelle fut consacrée par le père Antoine Bugeaud, o.m.i. de la paroisse Saint-Joachim (mari de Sainte-Anne) d'Edmonton, dans une bénédiction très touchante. Ce fut une journée remplie d'histoire, de souvenirs et d'émotion. Il est à noter que ce site historique provincial et le gîte du passant sont ouverts au public.

Voilà un autre atout à notre patrimoine franco-albertain!





Photo: Tania Lemay

Exceptionnellement,

la Faculté Saint-Jean accepte les demandes d'admission ou de transfert d'autres facultés jusqu'au 1er septembre 1995.

La Faculté offre les nombreux avantages d'une petite institution tout en donnant accès à tous les services de la troisième plus grande université au Canada. Les étudiants en provenance du secondaire doivent avoir une moyenne minimale de 65%. Les Albertains âgés de 24 ans ou plus peuvent profiter de conditions particulières. Il est possible de s'inscrire à temps partiel et d'acquérir des crédits en vue de l'obtention d'un diplôme, ou simplement à titre d'auditeur libre par intérêt personnel, dans un cours tel que «La francophonie hors Québec et son histoire», par exemple.

Pour de plus amples renseignements, contactez Louisette Villeneuve au 465-8703.



JE FAIS MA PART

(NC)—Fini les verres jetables: j'utilise ma tasse.

Cette semaine... je passe au vert... pour de bon.

Oups!!!

Veuillez noter qu'une erreur s'est glissée dans notre dernière publicité de mise en candidatures à la présidence et aux vice-présidences de l'ACFA.

C'est le mandat de M. Laurent Conard et non celui de M. Reed Gauthier qui se termine à la mi-octobre.

Nous offrons toutes nos excuses aux deux personnes concernées.

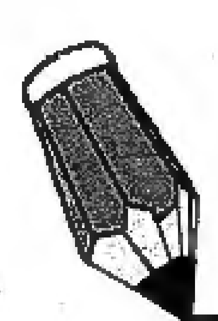
Candidatures à la Présidence et à la vice-présidence

de l'Association canadienne-française de l'Alberta

Les membres de l'ACFA auront l'occasion d'élire un.e président.e et de deux vice-président.es Messieurs Paul Denis, Laurent Conard et Madame Danielle Launière terminant leur mandat. Les mandats de Madame Louisette Villeneuve et de Monsieur Reed Gauthier se terminent l'an prochain.

Un comité de candidatures a été formé. Ses membres sont Messieurs Paul Denis, Deni Lorieau et Madame France Levasseur-Ouimet.

Les membres actifs ou à vie sont invités.es à soumettre leur candidature. Ils / elles sont priées de s'adresser au Secrétariat provincial de l'ACFA pour se procurer le formulaire approprié.



Secrétariat provincial
Pièce 200
8923 82 avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2

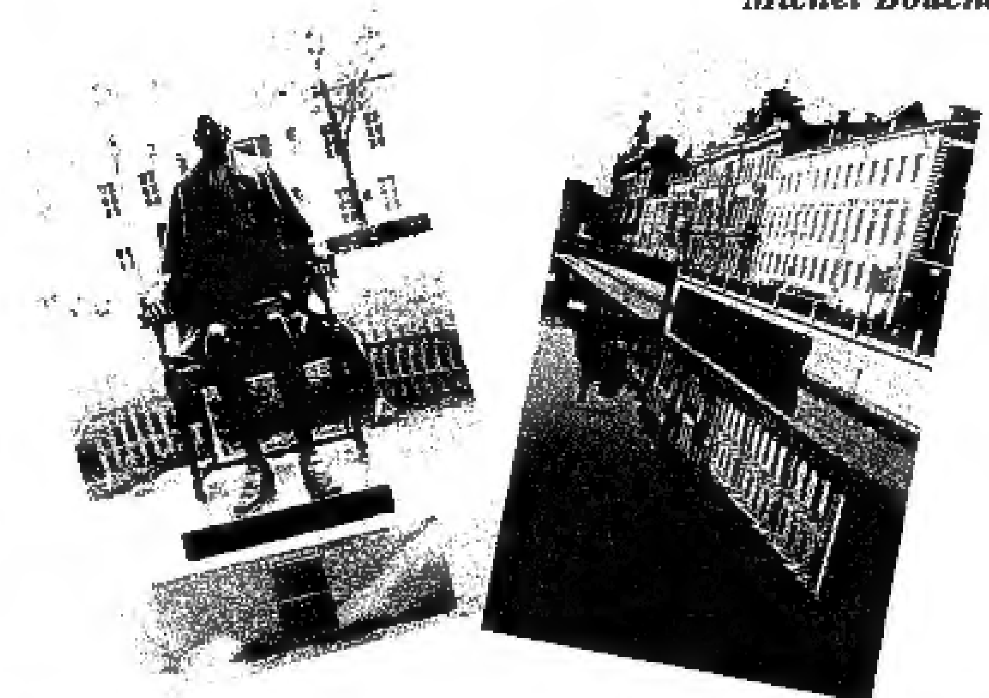
Téléphone: 466-1680
Télécopieur: 465-6773



Les mésaventures d'un Canadien errant

SAINT-PÉTERSBOURG OU LA VENISE DU NORD

Michel Bouchard



SAINT-PÉTERSBOURG— La sueur dégouline sur mon visage et je cherche à reprendre mon haleine. Je suis arrivé de bonne heure, sans me tromper de gare; il y a une dizaine de gares à Moscou selon la destination des trains. Mais je ne trouve pas le bon train. J'étais certain de l'avoir raté quand un jeune homme me fait signe d'aller le voir. Il regarde mon billet. Il me dit, en russe: «train rouge là-bas». Il y en avait trois et, biens sûr, le mien était le dernier. À la course, chargé de mon sac-à-dos, j'arrive au wagon quelques instants avant que le train n'embraie; destination: Saint-Pétersbourg.

Tout voyageur qui visite un nouveau pays et ne se confine pas aux ghettos touristiques subit un choc culturel. Immergé dans une nouvelle culture et obligé de me débrouiller dans une langue que je ne maîtrise pas, certains jours j'en ai marre. Tout paraît sombre et le peuple hostile. Cependant, lorsque j'étais prêt à maudire le pays, il y avait toujours quelque chose qui rachetait ce pays et son peuple à mes yeux. Je garde dans mon estime ce jeune homme de la gare qui a bien voulu aider un étranger.

L'image que nous renvoie les médias de la Russie est celle du crime répandu. Nous entendons parler de fusillades et de ces gangs d'enfants bohémiens qui accourent en foule pour coincer et voler les touristes. Il y a la mafia qui est supposée anesthésier la nuit, avec de l'éther, les passagers d'un compartiment de train afin de leur faire les poches. La réalité est bien différente.

Avec mes chandails et jeans modestes, je suis anonyme. Mon apparence est tellement commune que les gens m'arrêtent dans la rue pour me demander l'heure ou des indications. Les seules personnes que je rencontre le soir à Moscou sont des Russes qui se promènent avec leurs chiens. La pègre, responsable de bon nombre de fusillades, n'a pas intérêt à tuer les touristes. Quant au chemin de fer, tout touriste doit acheter ses billets d'Intourisrte et des trains entiers, réservés aux étrangers, sont accompagnés d'une garde milicienne.

Saint-Pétersbourg

Soixante-dix ans de communisme et le siège allemand de la ville lors de la Seconde Guerre mondiale n'ont pu effacer la gloire de Saint-Pétersbourg, capitale de la Russie au XVIII[e] siècle. L'Ermitage, ancien palais des tsars, abrite un musée des beaux-arts surpassé seulement par Le Louvre. Quelques douzaines d'autobus sont stationnés derrière le musée et, à l'intérieur, les guides polyglottes dirigent leurs troupeaux de touristes.

Les nombreux moustiques dans l'auberge de jeunesse contestent à l'humain la propriété de cet ancien marais. Des milliers d'ouvriers ont perdu la vie lors de la construction de cette ville, construction qui a nécessité la déviation des eaux du fleuve Neva. De nombreux canaux traversent la ville, avec plus de 500 ponts, d'où son surnom de Venise du Nord. Plus de 5 millions de personnes y habitent mais, comparée à Moscou, ce n'est qu'une petite ville provinciale.

Cette fois-ci, j'ai pu me rendre à temps à la gare; mais je ne sais pas si je peux quitter le pays. J'ai obtenu mon visa, mais je n'ai pu m'inscrire et faire étamper mon passeport, car je n'ai pas toute la paperasse nécessaire.

Un Russe me conseille de ne pas m'en faire, car les garde-frontières se préoccupent peu de ces formalités. À Moscou, par contre, j'aurais probablement été soupçonné d'espionnage. À minuit, le train arrête à la frontière. Un garde-frontière entre dans le train avec un chien pour détecter la présence de drogues.

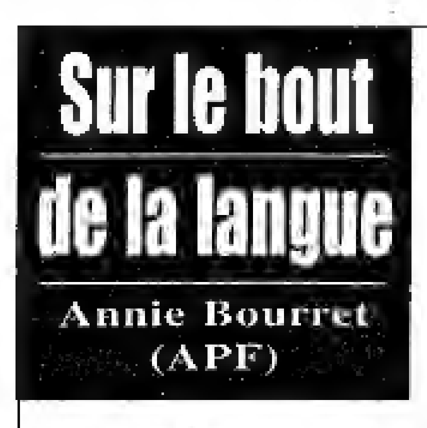
Mes valises sont fouillées pour la première fois. Le garde inspecte mon porte-feuille; il est encore illégal de sortir du pays avec des roubles. Le garde me questionne quant aux photos que j'ai prises aux cours de mon voyage.

Quinze minutes plus tard, le garde me quitte, suivi de deux autres. Ils nous demande nos documents. Je donne mon passeport et mon visa. Un garde dit à l'autre: «Son passeport n'est pas étampé. Qu'est-ce qu'on fait?» L'autre répond: «Ce n'est pas grave. Ce n'est pas nécessaire pour eux.» Il conserve une partie de mon visa et me redonne mon passeport. Heureusement pour moi, l'anarchie du pays fait en sorte que toutes les lois soviétiques en vigueur ne sont pas toujours respectées.

Ça fait deux heures que nous attendons à la frontière, dans la chaleur humide. Je suis soulagé lorsque nous partons définitivement pour Tallin. Bientôt, je serai de retour à Edmonton.

Il est cliché d'affirmer que les voyages forment la jeunesse, mais l'expression n'en garde pas moins toute sa véracité. L'aéroport d'Edmonton est paisible et le douanier bilingue baragouine un peu en français: je suis sans doute chez-moi, en Alberta. Une amie me donne un lift jusque chez mon frère et je parle sans arrêt. Je me crois obligé de tout raconter pour figer ces souvenirs dans ma mémoire. De retour en Alberta, j'ai l'impression de me réveiller d'un rêve qui va bientôt disparaître à jamais dans mon inconscient.

Je suis surtout fier, car je me suis prouvé à moi-même que je pouvais être débrouillard. J'ai hâte de raconter mes aventures, mais l'appartement est vide. Le courrier m'attend, dont une lettre de l'Université de l'Alberta: je suis fou de joie car j'ai été admis au programme de doctorat. Je sais que je retournerai bientôt dans ces pays nordiques, mais cette fois-ci en qualité de chercheur. Si je suis un jour banni de mon foyer, je crois avoir trouvé l'endroit où j'aimerais errer.



Un pluriel... singulier

Pourquoi **cheveux, hiboux** et **chevaux** prennent-ils un x au pluriel, au lieu du s traditionnel? On écrit pourtant des **bleus**, des **toutous** et des **baies**! Les exceptions à la règle du pluriel en S proviennent d'une faute d'orthographe consacrée par l'oubli. Vers le douzième siècle, peu de gens savaient lire et écrire. C'était là le métier des copistes, qui utilisaient l'abréviation X pour indiquer la suite des lettres U + S. Pour les copistes, le pluriel abrégé de **cheval** était **chevax**, pour reprendre cet exemple. Le même raccourci s'appliquait aux mots se terminant par la lettre U.

Plus tard, on a senti le besoin de rétablir la «bonne» orthographe, c'est-à-dire l'U manquant, sans toutefois retirer le X. On avait, tout simplement, oublié le symbole orthographique (US).

Et c'est ainsi que chevax est devenu **chevaux**, vers le quinzième siècle. Compliqué tout ça? C'aurait pu être pire encore: la mode du retour au latin, au seizième siècle, voulait restaurer le L latin dans les pluriels en **AUX**. Il s'en est fallu de peu pour qu'on écrive **chevaulx!**

Des grammairiens ont recommandé l'abolition de cette exception que rien ne justifie, sinon un snobisme historique. Ce serait là, d'ailleurs, une réforme facile à mettre en oeuvre et qui éviterait le casse-tête du pluriel de festivals, récitals, maux et canaux, de même que pneus, bleus, dieux et jeux. Quant au pluriel en **oux**, son maintien frise le ridicule, car il n'affecte que sept mots en français: bijoux, cailloux, choux, genoux, hiboux, joujoux et poux.

Ne compter pas l'adjectif **doux** parmi les exceptions: son histoire linguistique très compliquée justifie cette finale en X au singulier. Tous les autres mots se terminant par OU, comme sou, voyou, clou et fou, adoptent le S au pluriel. En conccurence avec le S entre le treizième et le seizième siècle, le Z aurait pu devenir le symbole du pluriel. Le S a triomphé parce qu'il se prononçait. Le pronom indéfini **tous** (prononcé touss) illustre cette sonorité ancienne de notre langue.

On retrouve des vestiges du pluriel en Z dans des mots comme **nez**. nous considérons **nez** comme invariable, alors qu'il serait plus juste de dire qu'on a conservé son ancien pluriel, pour éviter l'équivoque avec le participe passé du verbe **naître**, qui devient **nés** et **nées** au pluriel. L'imprimeur Étienne Dolet avait demandé, vers 1542, qu'on réserve le pluriel en Z à la deuxième personne du pluriel des verbes. C'est de là que vient la régularité des conjugaisons de **vous aimez, vous finissez, vous écrivez.**

Rappelons, pour terminer, que les mots ne sont pas tous affectés de la même manière par le nombre grammatical. Une jumelle et des jumelles ont des sens très différents. La botanique, le nord et l'odorat n'ont pas de pluriel. Enfin, les archives, les fiançailles, les funérailles, les mathématiques et les environs connaissent le sort singulier de n'exister qu'au pluriel.

CALENDRIER CULTUREL



Du 19 au 31 août 1995

Vous voulez faire connaître vos activités socio-culturelles? Veuillez nous faire parvenir vos renseignements pour les activités du 1 au 15 **septembre** avant le **23 août** soit par courrier ou en composant le 466-1680. Nous acceptons les frais d'appel.
Ce calendrier est un service gratuit de l'ACFA provinciale.

Bonnyville

Activités régulières

• Le musée historique ouvre ses portes de midi à 18 heures du dimanche au samedi pour les mois de juillet et août.

Calgary

Activités régulières

• Rencontres du club de l'amitié chaque vendredi soir de 19 h 30 à 22 h 00 à la salle paroissiale de l'église Ste-Famille (1717 - 5e rue S.-O.). Info: M. Oscar Fauchon au 244-2200.

• Bonjour Calgary: émission télévisée présentée au canal 10 (Rogers Cable) tous les dimanches matins à 17 h 30; en reprise le lundi à 13 h 00 et le mardi à 19 h 30.Info: Alain Towner. Info: 269-9922. Télécopieur: 269-1526.

• Copains de jeux, rencontres pour parents d'enfants d'âge préscolaire francophones de 9 h 30 à 11 h 30 tous les vendredis. Info: Rachel Desroches, 282-1630.

BANFF

•**jusqu'au 4 septembre**- **Claude Gafner: «Photographier le théâtre»**, exposition de photos au Eric Harvie Theatre Lobby, Banff Centre for the Arts. Info: 762-6281.

Centralta

SAINT-ALBERT

•**Jusqu'au 30 septembre**- **Un avenir défini**: **le Canada de 1849 à 1873** - documents, photos et aquarelles décrivent le Canada du 19e siècle. **Trésors d'hier** - des poupées, poussettes et jouets, collection de Sheila Stack. Au Musée Héritage (5 rue Ste-Anne). Info: 459-1528.

Edmonton

•**Jusqu'au 25 août**-**Camp d'été pour les enfants: camps d'été résidentiels au Centre de plein air Lusson** (près de Legal). Organisé par l'A.C.F.A. régionale d'Edmonton. Info: 469-4401.

•Jusqu'au 25 août- Camp soleil, pour les enfants de 6 à 10 ans au Centre communautaire Bonnie Doon (9240 - 93 rue). Les frais: (membres de l'A.C.F.A.) 70 $ par enfant par semaine ou 65 $ par enfant par semaine (plus qu'un enfant par famille). Pour les non-membres: 75 $ par enfant par famille ou 70 $ par enfant par famille (plus d'un enfant par famille). Les frais sont déductibles d'impôt. Info: 469-4401.

• **Jusqu'au 16 septembre** - **Exposition de sculptures et peintures** de l'artiste David LaRivière. Au Harcourt House Gallery (3e étage, 10215 - 112 rue). Info: 426-4180.

•**Jusqu'au 31 août** - **Exposition d'oeuvres d'arts de Claudette Castonguay, Gaston Rebry, Bruno Côté et Sylvain Voyer** au West End Gallery (12308 ave Jasper). Info: 488-4892.

•**Le vendredi 18 août** - **Moules et blé d'Inde à volonté**, organisé par ACAD'ICI au Bistro (de 18 h 00 à 21 h 00. Souper et soirée dansante. Entrée: 10 $. Info: Suzanne, 468-6583.

•**Le vendredi 18 août** - Tours Franco-Fun organise une visite guidée en français des sites historiques à Saint-Albert. Départ du Centre culturel Marie-Anne-Gaboury (8711 - 82 ave) à 8 h 30. Visite du Musée héritage, du Presbytère et la tombe du Père Lacombe, et de la petite école blanche. Pique-nique au lac du Parc Lacombe. Départ pour le retour au Centre Marie-Anne-Gaboury à 13 h 00. Coût: 10,00 $. Info: Frédéric, 468-6983.

• **Le jeudi 24 août** - Venez rencontrer des gens de Matane (PQ). Souper (steak de l'Alberta) à 18 h 30. Animation: les Gais-Lurons de Saint-Thomas. Coût: 15 $. Info: 468-6983.

• **Les mardi et mercredi 29 et 30 août** - **Session de formation «J'ai ... ans et je parle français»** organisée par la Fédération des parents francophones de l'Alberta. Info: 468-6934.

Activités régulières

• Parties de carte organisées par la Fraternité d'âge d'or de Saint-Thomas d'Aquin à la salle Saint-Jean de l'église Saint-Thomas-d'Aquin, les 2e et 4e mercredis de chaque mois. Tous les aînés seront les bienvenus. Info: 469-3073 ou 466-1258.

• La Ribambelle, groupe de jeux pour enfants d'âge préscolaire. Jeux libres, lecture, musique, bricolage tous les mercredis matins de 10 h 00 à 11 h 30 au sous-sol du Centre 82 (8925 - 82 ave). Info: Danielle, 465-1909.

• Sessions d'information et de soutien pour prévenir la violence familiale, #300, 9119 82e ave. Rencontres les mercredis à 19 h 00. Info: 428-2625.

• Parties de bridge le jeudi après-midi au Manoir St-Thomas à 13 h 30.

• Parties de bridge tous les mercredis au sous-sol de l'église St-Joachim. Informations: Églande Mercier, 489-4417.

• Société généalogique du Nord-Ouest - offre des ateliers d'initiation et d'orientation pour les personnes intéressées à la généalogie, au #200, 10008 - 109 rue. Le centre généalogique est ouvert chaque lundi, mardi et mercredi de 10 h 00 à 15 h 00 sauf les jours fériés. Info: 424-2476.

Plamondon

• Visitez la mission du Lac La Biche: «Notre Dame des Victoires, site historique. Info: 623-3274.

Rivière-la-Paix

Activités régulières

TANGENT

• Le Club des aînés se rencontre pour jouer aux cartes et d'autres jeux les mardis au Centre culturel. Info: Irène, 359-2136.

• Le Club de bridge se rencontre au Centre culturel les lundis à 19 h 30. Info: Philippe, 359-2127.

FALHER

• La joujouthèque/mini centre de ressources située au local du CREF au Centre Notre-Dame ouvre ses portes les lundi, mardi et mercredi de 9 h 00 à 12 h 00 et de 13 h 00 à 15 h 00. Info: 837-3400.

St-Paul

• **jusqu'à la fin septembre** - **Souvenirs de guerre**, exposition au Musée historique de Saint-Paul, ouvert de 9 h 00 à 16 h 00 sur semaine. Info: Monique, 645-4800.



FRINGE 1995



Crépuscule de ma vie

pièce présentée par le
Club d'art dramatique de l'école Maurice-Lavallée

Stage 12, Bus Barns West,
10330-84 avenue
Edmonton

• Le samedi 19 août à 20h00
• Le dimanche 20 août à 13h30
• Le mardi 22 août à 15h30
• Le jeudi 24 août à 15h45
• Le vendredi 25 août à minuit
• Le samedi 26 août à minuit

Exercez votre voix au Parlement Jeunesse de l'Alberta

* À la législature provinciale à Edmonton
* Débats sur divers sujets
* Pour les 16 à 25 ans
* Transport fourni
* Pour plus d'info, contacter le 469-1344.

Venez débattre du 22 au 24 septembre 1995



Échéance pour l'adhésion au Programme de paiements de transition du grain de l'Ouest

Avis aux agriculteurs du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique (Rivière-de-la-Paix et Creston-Wynndel)

Le gouvernement du Canada verse 1,6 milliard de dollars aux propriétaires de terre agricole dans le cadre du ***Programme de paiements de transition du grain de l'Ouest*** (PPTGO) en reconnaissance des répercussions de l'abolition de la ***Loi sur le transport du grain de l'Ouest*** (LTGO). Les formules de demande ont été postées en juillet et le commencement d'août.

L'échéance pour l'adhésion au programme est le 29 septembre 1995.

Les paiements seront versés aux propriétaires d'au moins 50 a de terre admissible le 28 février 1995, qui était affectée à la jachère ou à la production d'une récolte annuelle de céréale en 1994.

Location

Dans les cas de location de la terre, les propriétaires fonciers ont été invités à conclure une entente mutuellement satisfaisante avec leurs locataires, sans quoi leur paiement pourrait être retenu. Les locataires qui ont des objections doivent les exposer par écrit à l'adminstration du programme, à l'adresse figurant ci-dessous, avant le 15 octobre 1995.

Pour de plus amples renseignements, composez sans frais le 1-800-667-9962. Appels provenant de l'extérieur du Canada ou de la région de Regina, faites le (306) 780-7232.
Ou écrivez à: *Programme de paiements de transition du grain de l'Ouest*
C.P. 4046, Regina (Saskatchewan), S4P 3R9

Application forms are available in both official languages.

Agriculture et Agroalimentaire Canada | Agriculture and Agri-Food Canada | Canada







Lise Villeneuve & Teddy Ah-Piang présentent Collage Disney les dimanches 20 et 27 août de 14h à 15h au sous-sol du B' Scene Studio (8212-104e rue).

Tables rondes sur la place du secteur agroalimentaire dans l'économie nouvelle

DEMANDE DE PRÉSENTATIONS

Le secteur agricole et agroalimentaire canadien vit une époque marquée par des changements importants, et ce sont les nouvelles règles commerciales mondiales et les nouveaux débouchés commerciaux, la nécessité d'améliorer l'efficacité de la compétitivité, le désir de relever la diversification et la croissance à valeur ajoutée, l'avancement des sciences et de la technologie, et l'effort de réduction des déficits gouvernementaux qui sont à l'origine de ces changements. Nous devons nous serrer les coudes et prendre les devants pour gérer ce processus, plutôt que de nous réfugier dans son ombre, et le façonner de manière à ce qu'il serve nos intérêts. Nous pouvons faire de notre secteur agricole et agroalimentaire l'un des plus importants moteurs de la croissance, de l'innovation, de la création d'emplois et de la prospérité, en vue d'assurer l'avenir du Canada!

L'honorable Ralph Goodale
Ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire

S'inspirant de ces thèmes, le Ministre a convoqué une série de tables rondes agroalimentaires dans les diverses régions du pays. La première aura lieu dans les Prairies à l'automne. L'administration fédérale tiendra compte des résultats des débats pour aider à rehausser l'économie agroalimentaire nationale. Bien sûr, tous ne pourront assister aux réunions, mais le Ministre invite les agriculteurs, les industries agroalimentaires, le milieu des affaires, les établissements d'enseignement, les administrations publiques et les particuliers, à lui faire part de leurs commentaires. Vous êtes donc invités à déposer un mémoire qui contient des réponses aux questions suivantes :

1. **D'après vous, quelles sont les principales possibilités dont pourra profiter le secteur agroalimentaire au cours des cinq à dix prochaines années?**
2. **Quels obstacles pourraient empêcher le secteur de profiter au maximum de ces possibilités?**
3. **Quel rôle les gouvernements, le secteur privé et les agricultures doivent-ils jouer pour surmonter les obstacles et exploiter les possibilités?**

Chaque mémoire doit emporter un résumé d'environ 100 mots et être remis sur disquette, dans la mesure du possible. Les résumés seront diffusés à grande échelle et le texte intégral des mémoires sera fourni sur demande. Les mémoires doivent arriver à l'adresse suivante au plus tard le **29 septembre 1995** avant la fermeture des bureaux :

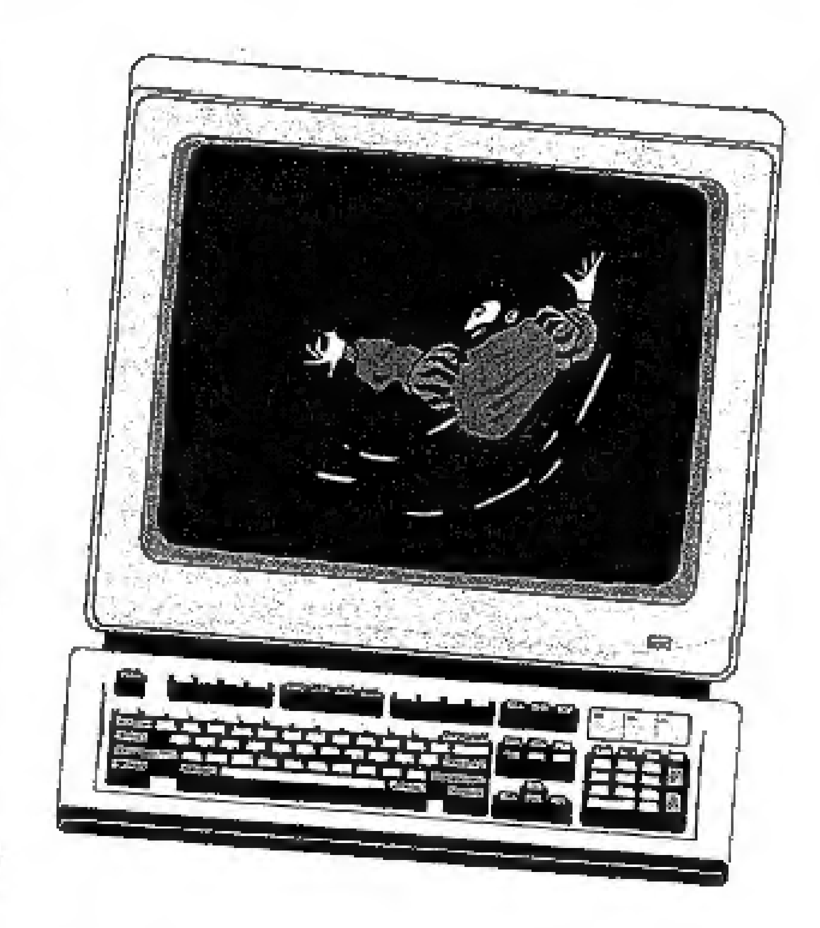
Direction de l'adaptation, Direction générale des politiques
Agriculture et Agroalimentaire Canada,
200, avenue Graham, bureau 400, Winnipeg (Manitoba), R3C 4L5,
téléphone : (204) 983-8359, télécopieur : (204) 983-5300,
courrier éléctronique : roundtable@em.agr.ca

Agriculture et Agroalimentaire Canada | Agriculture and Agri-Food Canada | Canada

• Une exposition franco-canadienne

L'ART VIRTUEL SUR L'INTERNET

Michel Bouchard



EDMONTON—Une exposition d'art virtuel sur l'autoroute électronique mettra à la portée de millions de personnes branchées sur l'internet les oeuvres de jeunes artistes albertains. La galerie d'art d'Edmonton, en collaboration avec les Fonds régional d'art contemporain (Frac) de Picardie, organise cette exposition franco-canadienne sur le réseau World Wide Web.

«L'artiste aura l'occasion de faire la promotion de son oeuvre dans monde entier, explique Denis Gautier-Villon, conservateur à la galerie d'art d'Edmonton, et pourra voir des objets d'art qui ne sont pas accessibles autrement. Il aura l'occasion de voyager dans le monde entier avec le WWW.»

Le réseau informatique World Wide Web permet à toute personne qui a un ordinateur, un modem et un accès à l'internet de consulter divers dossiers qui contiennent des images et du texte. L'exposition d'art franco-canadien n'est qu'un élément du Centre culturel virtuel (CCV) qui sera présent sur le réseau WWW à partir du mois de novembre.

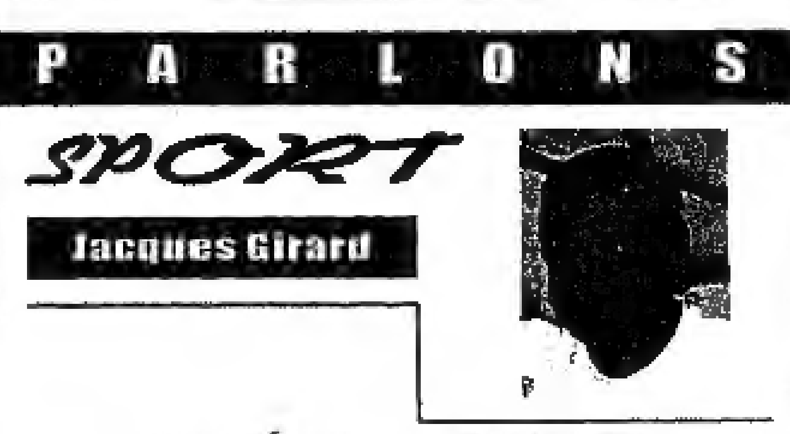
Le CCV est un projet de l'ambassade de France et de tous les consulats français au Canada pour faire la promotion des services du gouvernement français au Canada. Ce centre virtuel aura une école avec une liste des cours de français disponibles pour les étrangers en France, une bibliothèque, une galerie d'art, des jeux interactifs en français et des gares de triage qui permettront d'orienter le lecteur vers d'autres sites du WWW. Présentement, les utilisateurs de l'internet peuvent s'abonner au bulletin électronique Édufrance en envoyant une lettre électronique à Listserv@univ-rennes1.fr pour ainsi recevoir de l'information sur l'éducation en France.

Yves Lecointre, du Frac Picardie, était tout récemment à Edmonton et il a visité la galerie d'art d'Edmonton. Il explique que ce projet est une expérience pour déterminer si on peut utiliser le réseau internet au profit de l'art et des artistes. «L'interrogation porte plus sur la façon dont on peut utiliser et détourner certaines modalités propres à l'internet, affirme-t-il, pour leur donner un aspect dynamique et dépasser un peu le caractère base de données qu'on lui confère de manière un peu trop importante pour l'instant.»

Yves Lecointre est d'avis qu'il est dans l'intérêt du Frac Picardie, tout comme celui de la galerie d'art d'Edmonton d'avoir accès aux réseaux internationaux. «C'est un facteur supplémentaire de démonstration de notre existence. Tout ce que nous essayons de faire c'est permettre aux artistes d'éprouver ou d'expérimenter de nouveaux supports, raconte-t-il. On ne souhaite pas se limiter à la reproduction de quelques oeuvres de caractère traditionnel, mais aussi de prendre des artistes dont on pressent que le travail contient des potentialités compatibles avec celle de l'internet. Ce n'est pas exposer, mais intervenir sur l'internet. L'artiste ne doit pas être identifié à un seul médium mais il doit être un peu multimédia, effectuer un travail polymorphe et s'interroger sur les problèmes de communication, de langage, de relations entre l'image et le texte.»

Lui-même artiste, le conservateur Denis Gautier-Villon est d'avis que cette exposition virtuelle peut susciter l'intérêt des utilisateurs du WWW mais ne pourrait remplacer l'oeuvre d'art exposée dans une galerie ou tout autre endroit. «Le contact est indirect, explique-t-il. Le WWW, c'est une occasion d'éduquer et de divertir, mais ce n'est pas la même chose qu'une exposition réelle. Nous voulons provoquer l'intérêt de ceux qui utilisent le réseau WWW pour le canaliser vers les objets véritables.

Quand une oeuvre d'art est exposée, poursuit le conservateur, les objets existent dans le temps et l'espace et ont une qualité tactile et une relation avec la lumière tandis que dans une exposition virtuelle sur un écran d'ordinateur, le spectateur n'a qu'une expérience partielle, un point de vue de l'objet.»



PAGÉ ET LAPOINTE À LA BARRE DES FLAMES

La communauté francophone de Calgary vient de s'enrichir de deux nouveaux membres avec l'arrivée de Pierre Pagé et Guy Lapointe chez les Flames de Calgary.

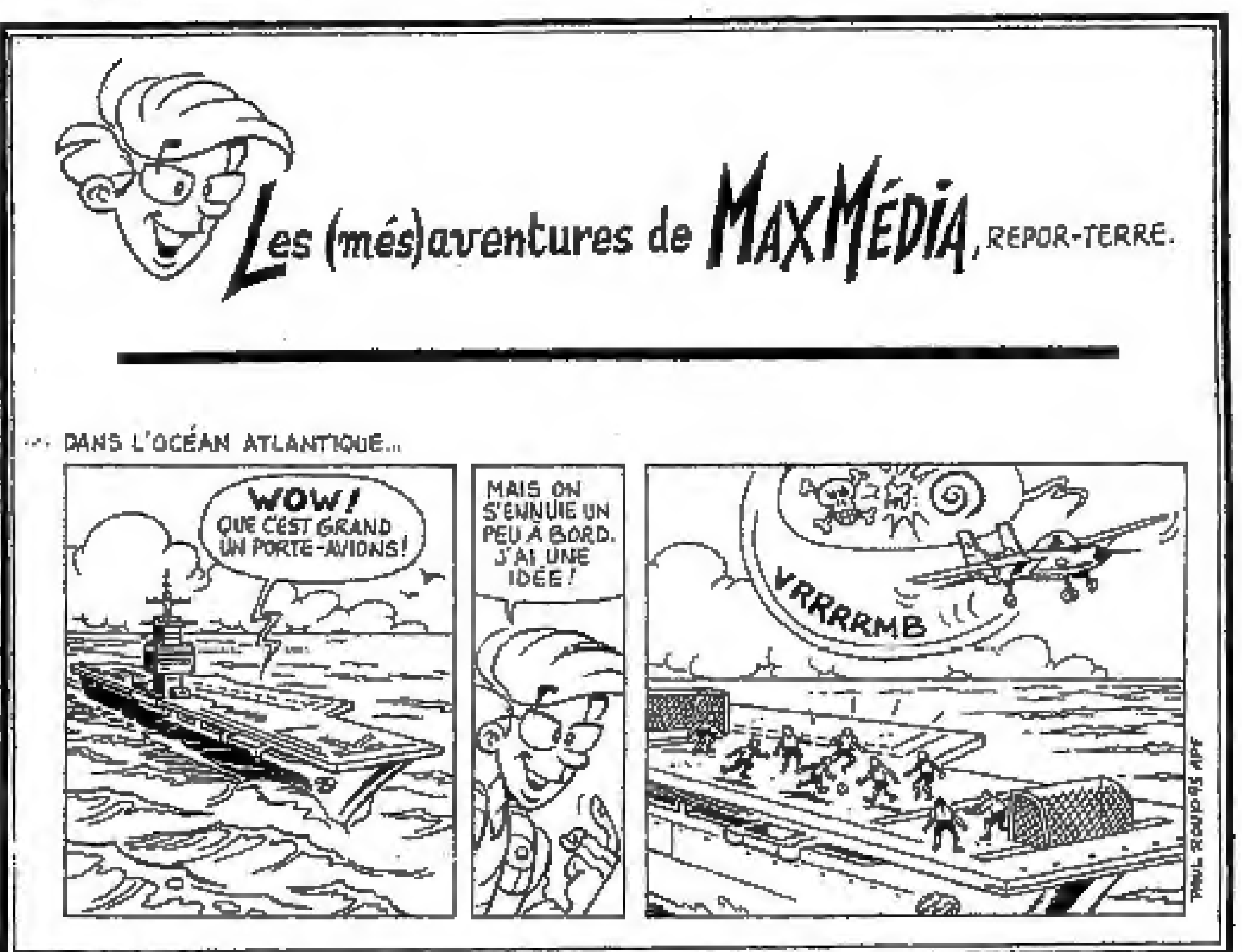
Au grand plaisir de nombreux amateurs, les Flames ont annoncé la nomination de Pierre Pagé au poste d'entraîneur-chef. Il s'est empressé de combler ses postes d'entraîneur-adjoint en nommant Guy Lapointe, membre du Temple de la renommée et Don Hay, entraîneur-chef de l'équipe nationale junior 1995 et des Blazers de Kamloops, détenteurs de la coupe Mémorial.

Pour Pagé, c'est un retour aux sources puisqu'il a fait ses premières armes au hockey professionnel avec les Flames entre 1980 et 1988. Il passa les deux saisons suivantes au Minnesota où il connut le succès comme entraîneur-chef, avant de prendre la direction des Nordiques de Québec. À cet endroit, il hérita d'une équipe qui n'avait récolté que 31 points la saison précédente, pour la conduire à un total de 104 points trois ans plus tard.

Pierre croit que son meilleur attribut est la motivation, accompagnée d'une bonne dose de communication. Il aimerait bien voir l'équipe retrouver sa fougue, sa robustesse et son habileté, des qualités qui constituaient la marque de commerce des Flames dans les années 1980. La raison principale pour laquelle Pierre Pagé a accepté ce poste est la qualité de vie que sa famille trouve à Calgary. Lauren, sa fille de 10 ans, a d'ailleurs sauté de joie à l'annonce de leur retour à Calgary, une ville où elle pourra continuer de parler français.

Pour sa part, Lapointe a évolué 16 saisons dans la LNH. Défenseur étoile au sein de la glorieuse équipe des Canadiens de Montréal, il a participé aux succès de l'équipe et a vu les Canadiens remporter quatre coupes Stanley d'affilée entre 1975 et 1979. Par la suite, il continua son apprentissage en tant qu'entraîneur-adjoint chez les Nordiques et comme directeur-gérant-entraîneur des Chevaliers de Longueuil. En 1990, Guy est embauché par les Flames à titre d'éclaireur. Il est bien heureux de sa promotion au sein de l'organisation et entend bien partager sa longue expérience avec les joueurs. Il sera responsable de la défensive, tant chez les Flames qu'avec leur club-école à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick.

L'aspect francophone ne s'arrête pas là. Lors de la séance de repêchage d'Edmonton, en juillet, les Flames ont choisi le robuste défenseur Denis Gauthier en première ronde et l'arrière-garde Joël Bouchard pourrait faire sa percée dès cette année chez les Flames.



Vision, courage, héritage

Julie B. Dallaire



Le comité du livre historique: Raymond Tremblay, Roger Sicotte, Jeanne Chauvet, Normand Létourneau, Fernande Van De Walle, Soeur Alice Trottier, Cara de Champlain, Marie-Ange St-Martin, Fernande Létourneau, Alpheda Morin, Marie Tremblay, Germaine Nault.

LEGAL — C'est à Legal, le dimanche 25 juin dernier, que près de 900 personnes se sont rassemblées pour le lancement du livre historique de Legal et des communautés environnantes, Vimy, Waugh et Fedorah. Ce livre, publié en deux volumes, contient plus de 600 pages.

Vision, courage, héritage se voulait le couronnement de milliers d'heures de travail bénévole. Un grand événement pour les francophones qui ont vu leur histoire publiée dans leur langue.

Legal avait pris des airs de fête pour le grand jour. C'est à l'église St-Émile, remplie à craquer, que la cérémonie a commencé. La messe était présidée par Mgr Robert Poulin, assisté de messieurs les abbés Réal Levasseur et Roger Sicotte, anciens curés de Legal. Dans l'impressionnante procession d'entrée, on pouvait voir, entre autres, le fils et la fille de Théodore Gelot et Henriette Michaud, l'un des deux fondateurs de Legal.

Cette belle foule s'est ensuite rendue à l'aréna de Legal pour la suite des célébrations. Au programme, présentation des invités d'honneur et remerciements aux membres du comité du livre historique, particulièrement mesdames Germaine Nault et Fernande Van de Walle pour leur travail exemplaire au cours des dernières années. On a aussi souligné de façon spéciale la présence de madame Lucia (Quesnel) Montpetit, qui célébrera son centième anniversaire de naissance le 16 septembre prochain. Native de l'Ontario, madame Montpetit a suivi ses parents lorsqu'ils sont venus s'installer dans la région en 1912.

Bien sûr, la musique était au menu. De la danse ukrainienne à l'accordéon, du coureur des bois à Elvis venu interpréter une chanson spécialement composée pour l'occasion, il y en avait pour tous les goûts.

On a mis les deux premiers exemplaires du livre en vente aux enchères, ce qui a permis d'amasser près de neuf cent dollars. Ce fut aussi l'occasion de dévoiler une charrue en hommage aux pionniers de Legal, don de la famille de Fernand et Cora Champlain.

Si vous n'avez pas votre livre, consolez-vous: il en reste encore quelques copies. Pour plus de renseignements, communiquer avec Normand Létourneau en composant le 961-3999, ou s'adresser au bureau de l'ACFA de Centralta au 961-3665.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. Vous devez calculer 7% de TPS.
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Coopérhabitation "Le quartier du collège" reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP contactez Louise Théroux: 466-4215. (29-09)

Garderie Bonnie Doon: Pour le bien-être de votre bébé (0 à 18 mois), employés diplômés. Inscriptions pour septembre, appelez appelez au 468-2841 (01-09)

Logis à louer, deux pièces meublées, au sous-sol, entrée privée, service d'autobus à la porte, 325$ / mois. Info: 469-0958 (01-09)

Recherche chambre ou chambre et pension pour le 26 août. Appelez Francine au 645-4974. (25-8)

Appartement à louer, joli, rénové, près de la Faculté St-Jean, 300$ plus services, idéal pour un(e) étudiant(e). Appelez Michèle au 424-1800 ou Maurice au 466-7283. (25-8)

Georgette Hamel-Lavigne (diplôme A. Mus.), enseignante de piano qualifiée et expérimentée offre des cours privés aux élèves débutants et avancés. Info: 462-2348 (8-10)

La Coopérative jeunesse de services (C.J.S.). Vous avez des travaux d'extérieur à faire? Du ménage à faire? Un déménagement? Du travail de bureau? Des courses à faire?... Des jeunes de 15 à 20 ans responsables et francophones veulent travailler pour vous! Si vous êtes intéressé, communiquez avec Tina ou Élise à Francophonie jeunesse de l'Alberta au 469-1344 (25-8)

À vendre: imprimante Laser Writer II. 1 000$ négociable. 465-6581

Lots à vendre et / ou à louer. La Société des Compagnons Ltée, C.P. 3003, St-Isidore (AB) T0H 3B0, tél.: 624-8264, téléc.: 624-4418. (8-9)

Paroisses francophones

Messes du dimanche

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 10h00

Saint-Joachim
9926 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h00

Base militaire d'Edmonton
à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h00

Beaumont
Saint-Vital
4905 - 50e Rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3e dimanche du mois
à 12h30

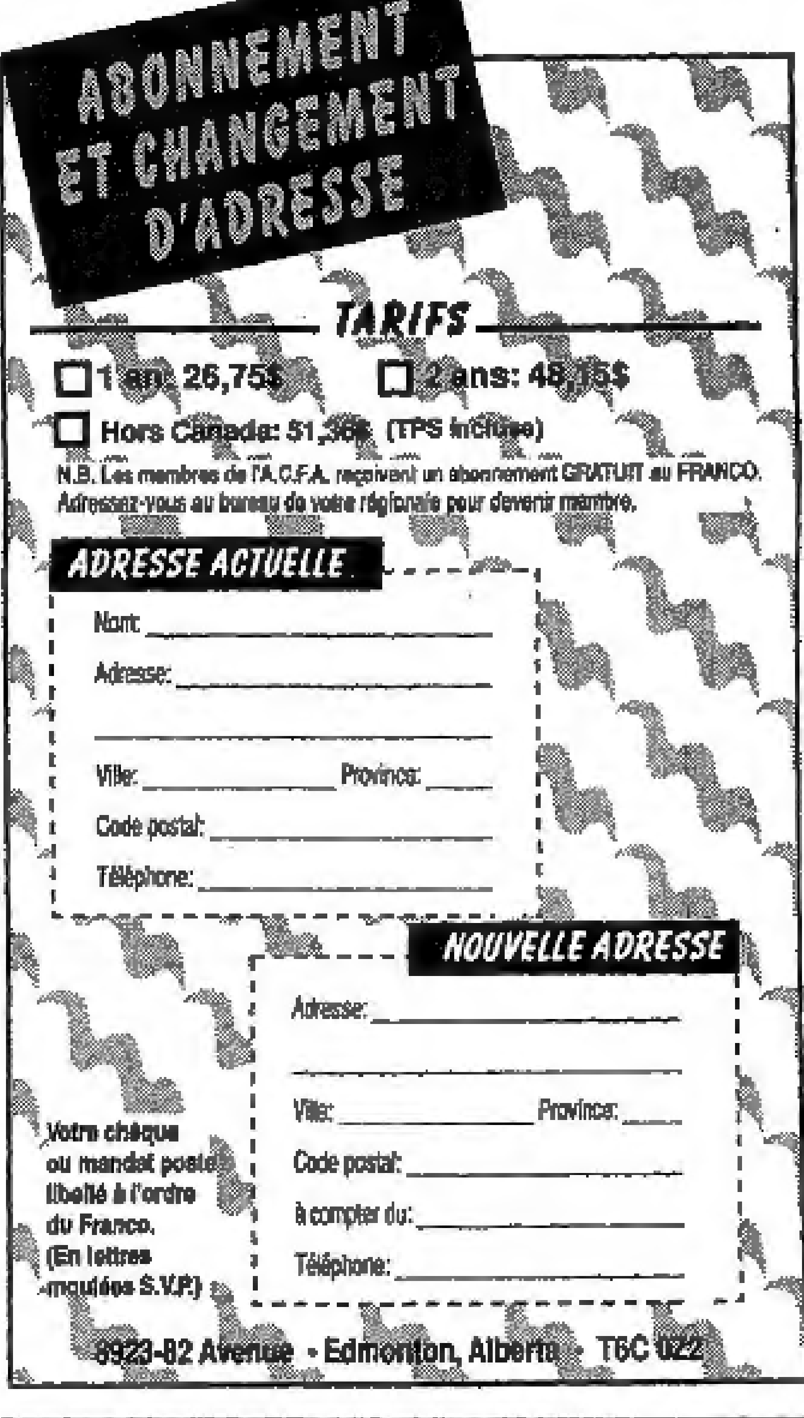
ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

Les Canadiens sont différents :

- 82 p. 100 des Canadiens vivent dans divers quartiers ethniques ou raciaux;
- 40 p. 100 comptent, parmi les membres de leur famille, des personnes issues de milieux différents;
- 64 p. 100 travaillent avec des gens ayant des origines ethniques ou raciales différentes;
- 73 p. 100 ont des amis ayant des origines ethniques ou raciales différentes.




ABONNEMENT ET CHANGEMENT D'ADRESSE

TARIFS

☐ 1 an: 26,75$ ☐ 2 ans: 48,15$

☐ Hors Canada: 51,36$ (TPS incluse)

N.B. Les membres de l'A.C.F.A. reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

ADRESSE ACTUELLE

Nom: ____________
Adresse: ____________
____
Ville: ____________ Province: ______
Code postal: ____________
Téléphone: ____________

NOUVELLE ADRESSE

Adresse: ____________
____
Ville: ____________ Province: ______
Code postal: ____________
à compter du: ____________
Téléphone: ____________

Votre chèque ou mandat poste libellé à l'ordre du Franco. (En lettres moulées S.V.P.)

8923-82 Avenue • Edmonton, Alberta • T6C 0Z2

Des opinions? Des suggestions? Appelez-nous! Le Franco 465-6581

CARTES•D'AFFAIRES



REALTY (1983) LTD
MEMBRE DU EDMONTON REAL ESTATE BOARD

Nous desservons Edmonton et la région

GUY C. HEBERT
200 - 14 RUE PERRON, ST-ALBERT (ALBERTA) T8N 1E4
Rés.: 459-5491 **Bur.: 459-7786** Téléc.: 459-0235

James H. Brown & Associates
avocats & notaires
Maureen A. Harquail
(le droit commercial et les litiges civils)
2200 Scotia Place
10060 avenue Jasper
Edmonton, Alberta
T5J 3R8
Tél.: 428-0088

McCuaig DESROCHERS
avocats et notaires
Au service de la francophonie albertaine
2401 Toronto Dominion Tower
Edmonton Centre Nord-Ouest
Edmonton (Alberta) T5J 2Z1
tél.: 426-4660

DR R.D. BREAULT
• DENTISTE •
Strathcona Medical Dental Bldg.
Pièce 302, 8225 - 105e Rue
Edmonton, Alberta T6E 4H2 Tél.: 439-3797

Dr J. Georges Sabourin
B.A., M.D., F.R.C.S. (C)
Obstétricien *Gynécologue*
303 Hys Centre • 11010 - 101e Rue
Edmonton, Alberta T5H 4B8
Tél.: 421-4728

CADRIN DENTURE CLINIC
Bernard Cadrin
Édifice G.B. 9562 - 82e Avenue
Edmonton, Alberta T6C 0Z8
Entrée ouest, plancher principal
Bur.: 439-6189 Rés.: 465-3533

DR COLETTE M. BOILEAU
DENTISTE
350, West Grove Professional Bldg.
10230 - 142e Rue
Edmonton, Alberta T5N 3Y6 **Tél.: 455-2389**

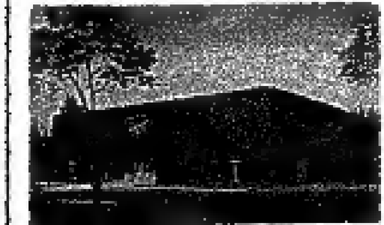
Dr Léonard Nobert
Dentiste
54 rue St. Micheal , St-Albert, Alberta T8N 1C9
Téléphone: 459-8216



Téléphone (403) 466-8565
PATENAUDE COMMUNICATIONS
Jean Patenaude, réalisateur
Vidéo- radio - télévision
8408 - 56 rue, Edmonton, Alberta T6B 1H7 Canada

LOGICIEL
éducation traitement de texte affaires jeux
SEAN BLANCHETTE
462-8219
Vente de logiciel et clavier francophone
cayotee@freenet.edmonton.ab.ca
6335-73 Ave, Edmonton, Alberta

Connelly McKinley Ltd.
Salon funéraire



10011 - 114e Rue
Edmonton, Alberta
422-2222

9, Muir Drive St-Albert 459-2222
286, rue Fir Sherwood Park 464-2226

• 48ème congrès de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF)

Mots d'ordre pour l'école: Décloisonnement et coopération

Yves Lusignan

NORTH BAY (APF) — L'école n'est plus, pour les francophones du Canada, un monde clos, un sanctuaire imperméable au monde extérieur, pouvant vivre en complète autonomie. En partant de ce constat, les 300 congressistes réunis à North Bay (Ontario) ont essayé de repenser les rapports école-famille-communauté.

Comment renforcer les liens, les développer et les étendre à de nouveaux domaines?

Deux mots d'ordre sont issus de la série d'ateliers proposés: décloisonnement et coopération.

À partir de l'expérience des centres communautaires, Pierre Michaud, professeur à l'Université d'Ottawa, a plaidé pour la coordination des services culturels et éducatifs en français. L'école, si elle reste le coeur des activités francophones, ne doit plus être le seul centre de vie de la communauté. Pour Mariette Carrier-Fraser, sous-ministre adjointe et responsable, entre autres, de l'éducation en français au ministère de l'Éducation et de la Formation de l'Ontario: «elle est le point de convergence qui s'adapte à la communauté». Et à ce titre, l'école doit provoquer l'installation de nouvelles activités au sein du centre communautaire.

Le premier de ces centres, créé en 1978 à Fredericton (Nouveau-Brunswick) a ainsi rapidement attiré plusieurs animations francophones: scouts, société historique ou cercle du troisième âge. Mais les activités culturelles ne suffisent pas, si la communauté ne peut s'exprimer dans sa langue, dans la vie de tous les jours. On a donc plaidé pour l'ouverture de services (permanences médicales, aide sociale, etc...) dans les centres communautaires. «Ce modèle n'est pas une fin en soi, mais plutôt un moyen parmi d'autres pour faciliter le développement global de nos collectivités», a conclu Jean-Pierre Cloutier, responsable de la synthèse des ateliers du congrès.

Dans un deuxième temps, ateliers et tables rondes ont dressé le bilan de nouveaux types de partenariats entre les écoles et les communautés.

Au point de vue économique, Raymond Daigle, le sous-ministre adjoint de l'enseignement du Nouveau-Brunswick, a affirmé «l'avantage d'être francophone». Lise Gagné, responsable des programmes au Collège des Grands Lacs, a illustré cette idée par l'exemple de la ville de Welland (Ontario), où la forte demande francophone a provoqué une étroite collaboration avec le secteur privé, «le partenariat par excellence», selon l'initiatrice de ce programme. La réciprocité constitue l'originalité de ce programme. En effet, si les étudiants reçoivent l'aide des techniciens et intègrent les entreprises par l'entremise de stages qui débouchent parfois sur l'embauche, l'établissement scolaire accueille en retour des employés tentés par la reprise de leurs études. L'expérience de Welland a montré ici le succès d'une telle initiative.

Enfin, les membres de l'ACELF ont procédé à l'élection de nouveaux vice-présidents et administrateurs. Notons que la représentante de l'Alberta est Denise Bourassa du Conseil scolaire du Nord-Ouest.

Louis-Gabriel Bordeleau, président de l'ACELF, a clos les débats en donnant rendez-vous à tous l'an prochain à Régina, Saskatchewan, pour le 49ème congrès.